

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique

123 | 2014 :

Les libéralismes en question (XVIIIe-XXIe siècles)

CHANTIERS

Clarté (1919-1928) : du refus de la guerre à la révolution

ALAIN CUÉNOT

p. 115-136

Résumé

Diverses formes de résistance à la guerre et de rejet de l'ordre capitaliste s'expriment avec force parmi les intellectuels combattants regroupés autour d'Henri Barbusse au sein de la revue *Clarté* dans l'immédiat après-guerre. Leurs cris de révolte contre un gouvernement et un état-major qui les ont précipités dans le chaos de 1914-1918 débouchent sur un révolutionnarisme contestataire. Tournant leurs regards vers la révolution bolchevique victorieuse, tirant les leçons de la Troisième Internationale, ils se situent très tôt parmi les sympathisants du PCF naissant. Leur démarche politique et culturelle repose sur un antipatriotisme et un anticapitalisme ambitieux qui jamais ne faiblit tout au long des années d'existence de *Clarté* de 1919 à 1928. Leur idéalisme prolétarien, leur soif de radicalité révèlent une conscience politique et artistique d'une richesse insoupçonnée. La violence des réquisitoires dressés à l'encontre des représentants du parlementarisme bourgeois qui ont engendré la guerre et ses massacres traduit la profondeur et la férocité de leurs ressentiments comme soldats des tranchées. Tout au long de cette expérience inédite, les écrivains soldats se sont appliqués, malgré les obstacles surgis sur leurs routes comme l'opposition du PCF en pleine bolchevisation en 1926, ou l'arbitraire de Moscou placé sous l'autorité de Staline, à servir avec constance la cause de l'intelligence révolutionnaire et du prolétariat.

Entrées d'index

Mots-clés : Clarté, PCF, bolchevisation, presse, intellectuels, écrivains, soldats

Keywords : Clarté, PCF, bolchevisation, presse, intellectuels, écrivains, soldats

Géographie : France

Chronologie : XXe siècle

Schlagwortindex : Clarté, PCF, bolchevisation, presse, intellectuels, écrivains, soldats

Palabras claves : Clarté, PCF, bolchevisation, presse, intellectuels, écrivains, soldats

Texte intégral

- 1 Directement inspirée par l'horreur de la guerre, *Clarté*¹, fondée officiellement en mai 1919 par Henri Barbusse, Paul Vaillant-Couturier et Raymond Lefebvre, tente d'organiser le rassemblement de tous les intellectuels combattants décidés à servir la paix et à construire une société égalitaire et démocratique. Soutenant au départ une démarche internationaliste et pacifiste initiée par Henri Barbusse, ils s'engagent très vite dans une dénonciation féroce de l'ordre bourgeois et de ses représentants qui les ont précipités dans l'effroyable tuerie de 1914-1918. Ils sont alors convaincus que le peuple des soldats constitue une force de contestation déterminante qui parviendra à bousculer le pouvoir en place. Décidés à combattre le système capitaliste et son appareil militariste, ils tournent leurs regards vers la révolution russe, expérience à leurs yeux fascinante, qui saura donner naissance à un ordre nouveau foncièrement juste et antiguerrier. Au cours du mois de février 1921, plusieurs responsables groupés autour de Marcel Fourier transforment *Clarté* en revue d'éducation révolutionnaire. Croyant fermement que la lutte insurrectionnelle peut s'affirmer victorieusement en Europe, ils travaillent avec constance à l'avènement d'une société communiste et à l'affirmation d'un langage d'essence prolétarienne, tout au long des années 1921-1925. Si l'échec de la révolution allemande d'octobre 1923 les trouve momentanément désorientés, l'apport de la philosophie sorélienne et proudhonienne introduite par Édouard Berth et Georges Michael les conforte dans leur volonté politique de combattre la civilisation bourgeoise. Au milieu de l'année 1924, leur engagement anticapitaliste et leur mise en accusation féroce du classicisme littéraire et de ses représentants les plus illustres comme Maurice Barrès et Anatole France leur permettent d'entrer en contact avec le groupe surréaliste d'André Breton. Les rapports nouveaux qui s'établissent entre *Clarté* et les surréalistes, au cours de l'année 1925, aboutissent à un échange fructueux de collaborateurs et de textes-manifestes. La mise sur pied d'une revue commune est lancée mais l'entreprise échoue. *Clarté* réapparaît alors sous la direction conjointe de Marcel Fourier et de Pierre Naville pour se transformer en instrument de propagande rigoureusement marxiste, rejetant toute espèce de réflexion culturelle et morale de type prolétarien. À partir d'octobre 1927, l'équipe rédactionnelle de *Clarté* adopte une position ouvertement trotskiste, ce qui lui vaut d'être sanctionnée par le PCF et de disparaître à partir de février 1928.
- 2 À partir de ces grandes articulations doctrinales, il est important de distinguer comment *Clarté* et ses responsables parviennent à soutenir une démarche politique et culturelle avant-gardiste, en rupture avec le système en place. Il est utile de mesurer le sens doctrinal de leurs engagements et la portée réelle de leurs propositions de rénovation littéraire, artistique et morale en relation étroite avec la révolution bolchévique et le PCF. Il est alors indispensable de savoir si leur soif de révolution et leur puissance de contestation gardent, à travers ces années, la même intensité et obéissent à une volonté constante de recherche et de renouvellement.

Clarté (octobre 1919-septembre

1921)

- 3 Se dotant, au départ, d'une organisation internationale qui se fixe comme but suprême de « faire la révolution dans les esprits », les responsables clartéistes autour d'Henri Barbusse soutiennent une démarche où se mêlent plus ou moins confusément humanisme, pacifisme, wilsonisme. Favorables à un recrutement très large d'écrivains et d'artistes engagés à dénoncer l'ordre établi et ses imperfections, ils entrent en conflit avec le groupe de Romain Rolland attaché à une conception élitiste et apolitique du rôle de l'intellectuel. À partir de mai 1920², ils dressent un violent réquisitoire contre le capitalisme et les effets désastreux du militarisme et se démarquent définitivement du pacifisme et de l'anarchisme. Ils ne peuvent imaginer que les rescapés du front qui ont vécu un enfer d'une effroyable cruauté ne cherchent pas à renverser le pouvoir actuel responsable d'une telle monstruosité. Sous l'impulsion de Raymond Lefebvre, ils fustigent alors la trahison des socialistes de l'Union sacrée et apportent leur soutien au Parti communiste naissant, menant une vaste campagne en faveur de l'adhésion à la Troisième Internationale. Ils combattent sans relâche le socialisme de guerre et le parlementarisme bourgeois. Ils font le procès des Jouhaux, Sembat, Dubreuilh, Guesde, Thomas qui ont justifié l'œuvre de destruction et de massacre durant quatre ans. Ils dressent le procès des chefs militaires et de leurs crimes comme Joffre, Foch, Mangin, Nivelle, Pétain. Déterminés à lutter contre toute forme de fanatisme guerrier, ils s'en prennent aux hommes politiques comme Poincaré, Clemenceau, Millerand, Barthou qui ont soutenu le militarisme et approuvé sa politique de destruction³. Ils clouent au pilori les écrivains patriotes et les universitaires qui se sont transformés en zélés propagandistes du nationalisme guerrier. Ils saluent la mémoire des mutins de 1917, approuvent les mutineries de la mer Noire et demandent avec force la réhabilitation des fusillés des conseils de guerre.
- 4 Sur le plan culturel, faisant table rase du classicisme et de l'académisme, ils jettent les bases d'une nouvelle esthétique centrée sur le tragique de l'homme. S'inspirant des réalisations soviétiques, ils travaillent à la naissance d'un art débarrassé de l'emprise de la civilisation capitaliste pour révéler une esthétique tournée vers le peuple. Avec Gleizes, Clara Zetkin, Ivan Goll, Marcel Fourier, Jean Bernier, ils s'efforcent de définir une pensée qui mette en lumière la vie des travailleurs et leurs aspirations.
- 5 De la même manière, *Clarté* pose également la question de la condition de la femme dans la société en puisant principalement dans le modèle russe. *Clarté* met ainsi en lumière les nouvelles dispositions constitutionnelles contenues dans le code bolchevique du 16 septembre 1918⁴ sur les droits de la femme, à savoir : le droit de vote, la protection de la mère et de l'enfant, le mariage civil, l'union libre, le droit au divorce, le droit à l'avortement. Pourtant, *Clarté*⁵ en vient à penser que le combat féministe réduit à ses seules revendications corporatistes ne compte pas. La lutte révolutionnaire de type communiste, en faisant disparaître les lois d'asservissement du capitalisme, représente, à ses yeux, la garantie effective d'une totale libération de l'homme et de la femme confondus, attitude spécifique qui conduit *Clarté* à renoncer à se pencher sur les problèmes de la femme, de sa vie de couple, de sa vie sexuelle confrontée au pouvoir dominateur de l'homme.

Clarté (novembre 1921-octobre

1925)

- ⁶ Attachés passionnément aux principes communistes, les intellectuels clartéistes, à partir de novembre 1921, sont prêts à travailler au succès de l'idéal bolchevique. Séduits par le modèle soviétique, ils croient fermement à la réussite prochaine de la lutte révolutionnaire et sont décidés à tout faire pour assurer l'émancipation de l'homme et de son esprit. Définissant *Clarté* comme une « revue d'intelligence et de culture révolutionnaires », ils ont l'ambition de travailler à l'avènement d'une pensée nouvelle, débarrassée des contraintes et des entraves inhérentes au système capitaliste. Convaincus que la révolution s'imposera victorieusement en Europe, à l'exemple de la Russie, ils suivent avec ferveur l'insurrection allemande d'octobre 1923. L'échec de ce mouvement plonge momentanément l'équipe de *Clarté* dans le désarroi. Cette crise qui secoue partiellement la rédaction se trouve rapidement effacée par l'apport de la philosophie proudhonienne et sorélienne, perçue comme un schéma doctrinal de type communiste, riche de perspectives nouvelles⁶.
- ⁷ Assurant tout au long de cette période un travail de propagande politique d'inspiration communiste, ils s'en prennent à l'opportunisme coupable de la social-démocratie et du radicalisme du Cartel des gauches, dressent le procès du jaressisme comme l'expression d'un faux démocratism inopérant et stérile. Ils jettent un regard circulaire sur les formes de colonisation capitaliste et intercapitaliste au sein du marché européen et voient dans le fascisme mussolinien un danger potentiel pour l'avenir du prolétariat ouvrier. Poursuivant avec la même détermination leur tâche de dénonciation de l'appareil nationaliste et militariste, ils expriment leur volonté farouche de condamner le fanatisme guerrier des généraux et des hommes politiques. Ils stigmatisent le bloc des gauches qui s'obstine à refuser toute amnistie pour les soldats fusillés en 1917 et condamnent l'action criminelle des cours martiales, véritables tribunaux d'exception, suivant à la trace les offensives sur le front, frappant sans défense et sans preuves les soldats révoltés. Ils engagent sans répit un travail de démythification de la guerre, condamnant tout amour des armes, toute tentative d'héroïsation de la mort du combattant. Les procès qu'ils lancent à l'adresse du général Nivelle⁷, du maréchal Joffre, de Raymond Poincaré⁸, leur numéro spécial sur l'oubli de la guerre⁹ ou sur le dixième anniversaire d'août 1914¹⁰ constituent des événements d'une force et d'une intensité accusatrices, impressionnantes de modernité. Cependant, ils ne parviennent pas à prendre la mesure idéologique de la question de l'antimilitarisme. Ils s'accommodent d'un travail de critique qui procède d'un révolutionnarisme spontané insensible à toute forme de dogmatisme marxiste et à tout impératif tactique de lutte de classes.

Pour un art prolétarien occidental

- ⁸ Si, au cours des années 1921-1922, *Clarté* se contente, en matière d'art, de soutenir une démarche néoclassique, cherchant à prendre en charge, à l'image de *l'Humanité*, le patrimoine littéraire français¹¹ et ses auteurs des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles comme illustration vivante d'un engagement politique au service du peuple et du progrès humain, elle s'efforce, au cours des années 1923-1925, de rechercher les fondements d'un art prolétarien novateur, d'essence révolutionnaire.
- ⁹ À la lumière des thèses de Georges Sorel, *Clarté* démontre que la

bourgeoisie¹², classe conquérante et progressiste à partir du XVIII^e siècle, corrompue par les forces capitalistes, est désormais frappée d'une décadence intellectuelle et morale irréversible. Incapable de maîtriser son devenir historique, condamnée à la facilité, elle propage dans l'opinion une morale vernaculaire visant à corrompre la classe ouvrière. Le prolétariat, menacé de contamination, risque d'être entraîné vers une médiocrité intellectuelle et morale irréversible.

¹⁰ Jetant alors un regard sur les différentes propositions culturelles occidentales, *Clarté* se charge de démontrer qu'elles appartiennent toutes au pouvoir capitaliste et qu'il est indispensable de les condamner sans appel, à l'exemple du dadaïsme justifiant l'idée de suicide, concept par définition antiprolétarien¹³, ou du futurisme italien, de son prolongement fasciste et du culte de la machine galvaudant le langage technique propre à la classe ouvrière¹⁴. Elle repousse avec la même énergie l'idéalisme désuet des hollandistes et de leur revue *Europe*, le nouvel humanisme du groupe « Philosophie »¹⁵, derniers sursauts, à ses yeux, d'une démarche faussement démocratique, sans lien aucun avec la véritable morale communiste.

¹¹ Par opposition, *Clarté* propose à ses lecteurs comme exemples culturels la production musicale d'Honegger et son opéra *Le Roi David*¹⁶, première approche ambitieuse de langage prolétarien. Sur le plan pictural, elle s'indigne du conformisme général des musées qui ignorent des artistes comme Matisse, Vlaminck, Bonnard, Picasso, Dufy, Zadkine, Léger, Vuillard¹⁷. À l'inverse, elle met en valeur la beauté révolutionnaire des productions de Georges Grosz¹⁸ et son travail féroce de mise en accusation de la société berlinoise, rappelant que ce dernier¹⁹ met l'accent sur la nécessité pour tout écrivain et artiste de détruire les fondements de la société capitaliste mais non pas comme les dadaïstes allemands uniquement par « un immense éclat de rire ». Elle lance le même appel à la mobilisation pour tout intellectuel afin de révéler un langage collectif prolétarien²⁰. Elle salue, sur le plan architectural, le rôle novateur d'architectes comme Guevrikian, Le Corbusier, Lurçat²¹, et pose la question de l'existence possible d'une architecture révolutionnaire en régime capitaliste. Cette démarche culturelle de *Clarté* qui se fonde à la fois sur un rigorisme doctrinal sorélien et un spontanéisme révolutionnaire, s'interrompt tout logiquement en 1926, lorsque éclatent au grand jour les divergences politiques au sujet du rapprochement avec les surréalistes.

Victor Serge et la littérature prolétarienne russe (1921-1925)

¹² Parallèlement à ce travail d'analyse sur le langage prolétarien occidental, *Clarté* avec Victor Serge tient à dresser le tableau général des différents courants littéraires issus de la révolution d'Octobre. Il s'attache tout d'abord à établir une distinction précise entre compagnons de route et écrivains prolétariens²². Il se réjouit de constater que plusieurs écrivains comme Blok, Biély, Kliouev, Essenine ont su dépeindre avec enthousiasme la révolution russe, mais il déplore qu'ils n'aient pas pu saisir la portée historique et politique d'un tel événement²³. Il considère avec attention les travaux de B. Pilniak et d'Ivanov²⁴, mais observe amèrement que de tels romanciers sont incapables de comprendre idéologiquement le mouvement insurrectionnel d'Octobre 1917²⁵ tandis que le Proletkult publie, selon lui, des écrits d'une valeur esthétique bien peu convaincante. Cependant il se félicite de voir que

plusieurs groupes spécifiquement prolétariens comme « Au Poste », « Octobre » s'efforcent de combattre les mouvements littéraires faussement révolutionnaires et le flottement politique qui s'empare actuellement du monde des arts et des lettres. Se penchant sur l'œuvre de Maïakovsky, il n'hésite pas à démontrer qu'un tel poète appartient à une société finissante et passéiste. S'inspirant des deux publications de Léon Trotsky, *Vers une nouvelle culture* et *Littérature et révolution*, il ne peut supporter que ce dernier refuse de reconnaître toute spécificité au langage prolétarien et déclare pour sa part que la classe ouvrière doit avoir ses artistes, ses conteurs qui chantent la légitimité de sa lutte sociale et politique.

- 13 *Clarté* avec Victor Serge ne cache pas sa sympathie pour le courant prolétarien qui vise à épurer la littérature de tout confusionnisme culturel. Ses critiques adressées à Pilniak ou Ivanov, son attaque virulente contre Maïakovsky inquiètent et amènent à s'interroger. Satisfait, malgré ses outrances, de l'orientation prolétarienne de 1921-1926, Victor Serge ne paraît pas percevoir suffisamment la menace que constituent les groupes prolétariens pour l'avenir. Il ne prête qu'une attention fugitive aux agissements d'une association prolétarienne comme « À la garde » qui, en 1924, réussit à contrôler et à absorber plusieurs groupes littéraires. Il rend compte, d'une manière imparfaite, des heurts répétés qui éclatent en 1925, entre le front de la littérature de gauche, composé essentiellement de futuristes, et cette même association. Il n'est pas inutile de rappeler qu'une organisation comme la RAPP, association des écrivains prolétariens fondée en 1926, va très vite s'imposer et diriger autoritairement la vie artistique de Russie, prenant des mesures de rétorsion extrêmement sévères, multipliant les attaques contre les poètes et les romanciers coupables de flottements idéologiques, allant jusqu'à les écarter de la scène littéraire. C'est seulement en 1932, date de la publication de son ouvrage *Littérature et révolution* que Victor Serge fait preuve davantage d'esprit critique et défend une position culturelle beaucoup plus nuancée et réfléchie.
- 14 *Clarté* a ainsi le mérite de développer et de vulgariser le principe d'art prolétarien, alors que *l'Humanité* et le PCF ne se soucient en aucune façon d'exploiter un tel thème. En effet, il est bon de rappeler que les responsables communistes, jusqu'en 1927, restent étrangers à de telles préoccupations culturelles. Avant tout concerné par des soucis d'organisation interne et d'orientation doctrinale, le parti reste indifférent à des objectifs culturels qu'il juge dépourvus d'intérêt. *l'Humanité*, pour sa part, composée d'un personnel rédactionnel relativement âgé, reste marquée par une tradition littéraire imprégnée de naturalisme et de symbolisme. L'Internationale communiste, de son côté, n'impose pas officiellement de ligne politique littéraire et artistique rigoureuse²⁶. Aucune forme de langage prolétarien n'est définie et les rares auteurs qui font une place au peuple dans leurs ouvrages ne sont guère prisés par les critiques communistes²⁷.

L'école et le prolétariat

- 15 À partir de 1923, grâce à l'introduction des idées soréliennes, *Clarté* réussit à prendre la mesure idéologique de l'école comme reflet vivant du système bourgeois. Avec Georges Michael et Édouard Berth, elle s'en prend au système d'enseignement capitaliste²⁸. S'appuyant sur les deux livres de Georges Sorel, *La science de l'éducation* et *Les illusions du progrès*, *Clarté* démontre que le

pouvoir conservateur cherche à imposer aux autres catégories sociales « sa supériorité spirituelle de groupe ». Il fixe des normes sociales et culturelles fondées sur des rapports d'autorité et de production.

- 16 À partir de cette démonstration doctrinale rigoureuse, *Clarté* rejette alors le mythe de l'école unique chère à Jean Jaurès et au parti socialiste. Placer tous ses espoirs dans l'école laïque et démocratique qui assurera par miracle l'accession progressive de tout un peuple à la culture est un leurre. Il s'agit de régler son compte au réformisme et au pseudodémocratie culturels des socialistes et de l'actuel bloc des gauches et de secouer durablement la position doctrinale du PCF lui-même puisque celui-ci reconnaît l'école unique comme l'élément de référence par excellence en matière scolaire. De son côté, « L'École émancipée »²⁹ se refuse également à mettre en cause le principe sacré de la neutralité de l'école. Tous les débats engagés à la fédération de l'enseignement s'achèvent par la réaffirmation solennelle d'une éducation libre, indépendante, devant échapper à toute loi de classe. Parallèlement à cette démarche spécifiquement sorélienne, *Clarté* a aussi le souci d'accorder une très grande place aux différentes recherches pédagogiques de Célestin Freinet, tout au long des années 1923-1925. Ce dernier démontre comment le pouvoir en place domine le système éducatif, formant une main-d'œuvre entièrement soumise et captive pour le bonheur des chefs d'entreprise. Il s'applique à présenter ses nouvelles techniques pédagogiques d'apprentissage chez l'enfant comme l'imprimerie, le texte libre entraînant l'abandon des manuels scolaires, les classes promenade qui assurent le plein épanouissement de l'enfant. Cette recherche d'un impressionnant modernisme s'achève à l'automne 1925 lorsque l'équipe *Clarté* se décide à travailler en commun avec le groupe surréaliste.

La libération de la femme

- 17 Soucieuse de jeter les bases d'une morale révolutionnaire, *Clarté* présente dans les colonnes de la revue plusieurs importantes publications sur la question féminine au cours des années 1921-1925.
- 18 *Clarté* étudie de très près les propositions d'Alexandra Kollontaï³⁰ sur la nouvelle morale sexuelle qui prend forme en Russie du fait de l'indépendance économique acquise par la femme dans la société. Le changement de condition économique entraîne une profonde métamorphose des mœurs et des rapports entre les sexes.
- 19 Le mariage, explique Alexandra Kollontaï, n'est plus considéré comme un contrat définitif, comme l'entend la morale bourgeoise, entre les époux. Il consacre l'unité de deux forces de travail entièrement libres et autonomes, fondée sur l'amour libre. La virginité, qui dans la morale bourgeoise garantit la légitimité de l'enfant et son droit à l'héritage, perd toute signification. La distinction entre enfant naturel et enfant légitime est supprimée. Le cas particulier de la fille-mère, si tragique dans la société capitaliste, ne se pose plus. L'adultère qui mettait en péril les intérêts financiers du ménage dans l'Occident capitaliste disparaît de lui-même. La prostitution qui est « une forme de désertion du travail » est bannie en Russie puisque le droit au travail, l'assurance d'avoir accès à tous les emplois dans les services de l'État sont clairement proclamés dans les différentes lois votées par la République des soviets.
- 20 *Clarté* n'arrête pas là son travail d'investigation sur la condition féminine. Dans une perspective essentiellement occidentale, elle se penche sur

l'exploitation de la femme dans la société capitaliste, au cours des années 1922-1923. Plusieurs collaborateurs, comme Séverine³¹ ou Georges Michael³², montrent le degré d'étouffement que la femme subit au cœur du libéralisme économique, soulignant le rapport étroit existant entre la décomposition du système capitaliste et le dérèglement des mœurs et de la morale individuelle qui interdit d'espérer voir la bourgeoisie prendre des mesures concrètes pour changer la condition sociale de la femme, sa vie relationnelle et sexuelle. Alix Guillaïn, pour sa part, prône une libération totale de la femme en faisant référence aux thèses de Lasalle³³ sur l'union libre, saluant l'adultère comme l'expression de la passion la plus sublime qui soit dans sa spontanéité, revendiquant « la libération sociale des sexes » face à l'emprise de la dogmatique chrétienne et de la morale bourgeoise. Henri Bru³⁴, reprenant les explications marxistes d'Engels sur la famille, explique comment l'état de servitude et d'infériorité de la femme est parallèle à l'introduction de la propriété privée, le système patriarcal faisant de la femme un objet d'appropriation, l'adultère étant considéré comme un vol et sévèrement puni, la virginité de l'épouse assimilée à une pratique de probité commerciale. À l'occasion de la publication des ouvrages de Victor Margueritte, *La garçonne* et *Le compagnon*, un débat agité secoue la rédaction de *Clarté*. Plusieurs clartéistes, comme Jean Bernier ou Montrevel, considèrent le féminisme bourgeois comme parfaitement inopérant³⁵ puisque portant en lui-même les stigmates de la civilisation capitaliste. À leurs yeux, seule une nouvelle morale naîtra de l'avènement du pouvoir bolchevique, pensant naïvement que l'évolution des mentalités chez les prolétaires s'opérera d'elle-même spontanément, passant ainsi sous silence toutes les questions touchant aux rapports affectifs et sexuels entre l'homme et la femme.

- 21 Avec l'intervention de Victor Serge³⁶, *Clarté* rompt alors avec ce type d'idéalisme prolétarien. Victor Serge entreprend, en effet, d'analyser de très près la réalité sociale de la condition féminine en Russie, en 1926. Il démontre que les circonstances économiques et politiques des années 1917-1919 ont sérieusement réduit la portée émancipatrice des décrets sur la libération morale et sexuelle. La famine, le désordre financier, le blocus économique organisé par les Alliés, la lutte quotidienne pour la survie ont conduit à un renforcement de la cellule familiale. Il constate que la paysannerie russe repousse les dispositions juridiques du code de la famille de 1918 et notamment le droit au divorce et à l'union libre. Le paysan russe, en effet, exige que le mariage soit sévèrement enregistré et célébré religieusement et repousse toute forme de mariage de fait. Pour Victor Serge, cet attachement profond à la vieille famille patriarcale s'explique, en grande partie, par les structures mêmes de l'économie rurale. La politique soviétique qui vise au maintien de la NEP n'est pas étrangère à cette évolution. En réintroduisant le droit de propriété, en facilitant l'enrichissement des paysans propriétaires, elle a rétabli, dans les relations entre les individus, l'égoïsme, l'esprit de possessivité. Désormais, dans la vie du couple, ce sont les intérêts économiques qui prédominent, le mariage se réduisant alors à un simple contrat au sens bourgeois du terme.

Vers un rapprochement entre *Clarté* et les surréalistes

- 22 Au milieu de ce travail intense et varié d'investigation politique et culturelle d'essence révolutionnaire, *Clarté* renouvelle, tout au long des années

1922-1924, ses attaques contre toute espèce de propagande militariste, assurée par les journalistes et essayistes de tout bord³⁷. Elle exprime, avec force, sa volonté farouche de dénoncer la presse d'information, complice du pouvoir militaire et gouvernemental, qui a méthodiquement trompé les civils de l'arrière et étouffé les protestations et les souffrances des soldats. Elle stigmatise l'attitude scélérate des écrivains patriotes comme Émile Boutroux, Pierre Bourget, Maurice Barrès, Alain Germain qui se sont faits les chantres d'un héroïsme guerrier sanguinaire insupportable³⁸. Elle s'élève contre toute espèce de manipulation visant à idéaliser la mort tragique des combattants et voit dans l'entreprise de l'AEC³⁹ de publier une anthologie des écrivains morts, ouvrage préfacé par le maréchal Joffre, une ignoble exploitation de la mort⁴⁰.

23 Dans sa détermination à tuer tout esprit de guerre, tout chauvinisme patriotique au sein de l'opinion, *Clarté*, au cours de l'année 1924, mène une attaque en règle contre le pilier du nationalisme : Maurice Barrès, et contre le représentant de l'humanisme bourgeois : Anatole France. Les conséquences politiques d'une telle démarche viennent peser sur l'évolution de la revue, provoquant un rapprochement inattendu avec le groupe surréaliste d'André Breton, au cours de l'année 1925. La mort de Maurice Barrès permet à *Clarté* de rompre avec le concert de louanges qui s'exprime alors pour dénoncer avec violence l'attitude criminelle de cet écrivain durant la guerre. Dans son éditorial du 1^{er} janvier 1924, *Clarté* s'acharne sur ce romancier et son fanatisme guerrier, ce propagandiste forcené qui a maquillé le tragique des combats et la souffrance des soldats tel un faussaire⁴¹. Jean Bernier⁴² oppose au militarisme aveugle de Maurice Barrès et de la bourgeoisie les cris de révolte des soldats et exprime tout son mépris à celui qui a bafoué, tout au long de la guerre, l'agonie des combattants. Édouard Berth et Georges Michael⁴³, en fonction d'un vocabulaire essentiellement sorélien, démontrent que la production littéraire de cet écrivain est la parfaite expression de la décadence culturelle de la civilisation bourgeoise et assimile ce serviteur zélé de la classe dominante à un vil artiste de la décomposition sociale. Les mêmes accusations s'abattent sur Anatole France, symbole d'un classicisme désuet et d'un social-démocratisme placé dévotement au service de l'appareil de guerre de 1914 à 1917⁴⁴.

24 Par cette série d'attaques cinglantes contre Maurice Barrès et Anatole France qui rejoignent la violence accusatrice des procès lancés à la face des généraux et des représentants de l'Union sacrée, *Clarté* franchit une nouvelle étape sur le plan politique et culturel. Rompant pour un temps avec une activité classique d'analyses théoriques sur l'art prolétarien, elle engage un travail de dénonciation qui la réconcilie avec un esprit de contestation brutal et agressif. Les dernières critiques qu'elle lance contre Anatole France ne sont pas sans conséquences. Elles lui offrent l'occasion inespérée de se rapprocher du groupe surréaliste d'André Breton qui, lui aussi, avec son célèbre pamphlet « Un cadavre », réussit à malmener très durement cet écrivain honni. La parenté des réquisitoires antifranciens permet aux deux groupes d'envisager un possible rapprochement.

Le rôle de Jean Bernier et de Victor Crastre

25 Attaché à sensibiliser *Clarté* et ses collaborateurs à l'activité des surréalistes et à leurs publications, Jean Bernier rédige, dans les colonnes de la revue, plusieurs articles sur « Les pas perdus » d'André Breton et analyse très

favorablement l'œuvre de Paul Éluard, *Mourir ou ne pas mourir*. Dans sa critique contre Anatole France, il commence son article par une citation de Paul Éluard. Par ses interventions successives, Jean Bernier cherche à préparer le contact futur qui doit normalement réunir *Clarté* et les surréalistes. En fait, un incident fâcheux dû à Louis Aragon vient mettre un terme, pour un temps, à un tel rapprochement.

26 Une polémique assez vive éclate entre Jean Bernier et Louis Aragon au sujet de la révolution russe et retarde, pour quelque temps, l'entente entre surréalistes et clartéistes. Il faut toute l'habileté manœuvrière de Jean Bernier vis-à-vis de la rédaction de *Clarté* pour relativiser la portée des propos hostiles de Louis Aragon accusant Moscou de gâtisme politique et assimilant la révolution russe à une vague crise ministérielle.

27 Malgré l'entêtement de Louis Aragon qui persiste dans ses propos hostiles, Jean Bernier maintient le contact avec le groupe d'André Breton. Il peut compter sur l'appui de Victor Crastre qui présente dans la revue une série d'articles⁴⁵ en faveur des surréalistes, s'appliquant à montrer que les points d'accord sont possibles entre les deux camps, insistant à chaque occasion sur le sens révolutionnaire des activités surréalistes.

Vers une action commune

28 De tels articles ne laissent pas indifférents les surréalistes. André Breton envoie à Victor Crastre une carte de remerciements. Louis Aragon, par l'intermédiaire de Jean Bernier, rencontre Victor Crastre et le félicite chaleureusement pour ses articles. Le principe d'une entente avec les surréalistes est admis. Au sein de la rédaction de *Clarté*, les thèses de Jean Bernier et de Victor Crastre l'emportent, malgré la sourde opposition des doctrinaires soréliens comme Édouard Berth et Georges Michael qui, par dépit, démissionnent en octobre 1925. Les surréalistes, de leur côté, s'efforcent de donner à leur révolte exaltée un sens plus politique et révolutionnaire sous l'impulsion d'Antonin Artaud⁴⁶. Cet infléchissement graduel de leur pensée, qui s'accorde tout naturellement avec les ambitions contestataires de *Clarté*, va alors se traduire concrètement à l'occasion d'un événement de taille : la guerre du Maroc. La révolte rifaine surgit à point nommé. Pour Jean Bernier, elle apparaît comme le *deus ex machina* de la situation. Tel un événement providentiel, elle précipite l'évolution des deux groupes et appelle impérieusement clartéistes et surréalistes à se mobiliser. Ceux-ci vont alors multiplier les publications et les engagements publics tout au long de l'été et de l'automne 1925. En juin 1925, *Clarté*, s'associant à la campagne anticolonialiste du PCF, lance une enquête invitant les intellectuels français à se prononcer sur cet événement. Les surréalistes⁴⁷ ne se font pas faute de condamner avec la plus grande ferveur cette entreprise impérialiste criminelle. En juillet 1925, *Clarté* et le groupe d'André Breton signent conjointement l'appel d'Henri Barbusse dénonçant le drame qui vient frapper le peuple marocain⁴⁸. Le 21 septembre 1925, clartéistes et surréalistes rédigent un manifeste commun intitulé « La révolution d'abord et toujours », affirmant leur volonté d'abattre le système capitaliste et son impérialisme dévastateur pour atteindre à une délivrance totale de l'individu⁴⁹. Le 8 novembre 1925, les deux groupes font paraître dans *l'Humanité* une déclaration qui affirme hautement le caractère éminemment politique et social de la révolution à construire aux côtés des communistes. Pour parfaire leur entente, ils organisent des réunions

communes tout au long de l'automne 1925⁵⁰ et composent deux numéros de *Clarté* dont la rédaction est assurée conjointement par les responsables clartéistes et les surréalistes⁵¹. Les deux revues échangent leurs collaborateurs. En janvier 1926, les deux groupes envisagent même la création d'une publication commune qui porterait le nom de *Guerre civile*, mais le projet échoue. Plusieurs facteurs expliquent ce revers : André Breton ne veut pas renoncer aussi vite au surréalisme et se jeter dans les bras du marxisme, le PCF⁵² voit d'un très mauvais œil le capital culturel que représentent Henri Barbusse et *Clarté* disparaître aussi vite et considère le groupe surréaliste comme un mouvement littéraire hermétique et confus, dépourvu de sentiments marxistes. En effet, les dirigeants du parti, imprégnés de symbolisme et de naturalisme, défendent une conception hybride d'un art populiste et classique à la fois. Bien peu sensibles aux efforts déployés par les responsables soviétiques pour fonder un art prolétarien, ils tiennent avant tout à s'attacher les services de célébrités littéraires sympathisantes comme Henri Barbusse, promises au rôle solennel de guide, plutôt que de se tourner vers de jeunes écrivains et poètes contestataires tout à fait inconnus. Par leur méfiance, ils font avorter une tentative culturelle et politique dont ils ne distinguent ni le sens, ni la portée historique. La grande question du rapport entre avant-garde et parti révolutionnaire est ainsi éludée. Finalement, l'équipe de *Clarté* avec Marcel Fourrier, désireuse de respecter les choix politiques du PCF, reprend en main la direction de la revue pour en faire un outil d'éducation communiste et écarte Jean Bernier⁵³ de toute responsabilité, élément jugé trop dérangeant et critique, s'obstinant dans un révolutionnarisme de type anarchisant bien peu compatible avec une action communiste militante.

L'échec de la *Guerre civile*

29 L'échec de la *Guerre civile* marque en vérité les difficultés réelles des surréalistes à s'engager aux côtés du PCF. L'intervention de Pierre Naville, jeune surréaliste prêt à servir la révolution bolchevique, va précipiter l'évolution du groupe. Ce dernier, en rédigeant au début de l'année 1926, une brochure intitulée « La révolution et les intellectuels », tient à démontrer à André Breton que sa conception révolutionnaire aux côtés des clartéistes n'aboutit qu'à une impasse. À ses yeux, les surréalistes ne peuvent échapper à l'emprise du capitalisme. Ils doivent nécessairement se situer par rapport à lui. Dans ces conditions, leur tâche première est de combattre avec acharnement la société capitaliste pour assurer le triomphe de la révolution. L'esprit attendra pour vivre. Les moments d'exaltation avec les gens de *Clarté* ne suffisent plus. Il faut prendre ses responsabilités et se consacrer unilatéralement au monde des faits. André Breton réplique à Pierre Naville dans *Légitime défense*, publié en 1926, qu'il est prêt à servir la cause du prolétariat, mais n'admet pas aussi aisément de se plier aux exigences théoriques du marxisme et de la lutte des classes. Il rejette la séparation artificielle du monde des faits et du monde de l'esprit que trace Pierre Naville, tenant à maintenir l'indépendance irréductible de la pensée et de la création surréalistes.

Clarté (juin 1926-février 1928)

30 Après l'échec de la *Guerre civile* qui n'entame pas la collaboration entre les

deux groupes, Marcel Fourier entreprend, en compagnie de Pierre Naville, de redonner une nouvelle direction à la revue *Clarté*, à partir de juin 1926⁵⁴. Tous deux⁵⁵ sont désormais déterminés à engager *Clarté* dans une voie résolument communiste. Repoussant les tentatives de recherches culturelles sur l'art prolétarien de l'ancienne *Clarté*, les essais de définition d'un art occidental révolutionnaire, ils veulent apparaître comme des théoriciens de la philosophie marxiste et des spécialistes de la lutte de classes. Pour eux, *Clarté* doit se transformer en outil essentiel de propagande et d'éducation communistes, à la lumière des thèses de l'Internationale Communiste et de Moscou. Cependant, décidés à faire adhérer le groupe d'André Breton au communisme, ils se soucient d'ouvrir les colonnes de *Clarté* aux textes surréalistes et d'assister très régulièrement aux soirées organisées par André Breton durant l'automne 1926⁵⁶.

31 La collaboration surréaliste ainsi conçue par Marcel Fourier et Pierre Naville se traduit par la publication de plusieurs articles et poèmes d'Aragon, Éluard, Leiris et Desnos⁵⁷, chacun à sa manière s'efforçant de traduire son souci légitime de se tourner vers l'action révolutionnaire. La parution de tels articles dans *Clarté* provoque une sourde hostilité de *l'Humanité* et de ses rédacteurs⁵⁸ qui refusent d'accorder quelque crédit que ce soit à des intellectuels avant-gardistes si peu au fait de la doctrine marxiste. Malgré cette opposition déclarée, l'entente entre clartéistes et surréalistes se poursuit. La volonté manifestée par Marcel Fourier et Pierre Naville de veiller aux destinées politiques dans un sens communiste du groupe d'André Breton trouve sa juste récompense. Au cours du mois de mai 1927, André Breton, Louis Aragon, Paul Éluard, Benjamin Péret et Pierre Unik donnent leur adhésion au parti. Ils publient une brochure « Au grand jour » affirmant que la seule voie révolutionnaire concevable est celle du marxisme militant, mais en même temps émettant plusieurs réserves, ne pouvant supporter que *Clarté* ait présenté le surréalisme comme une « déviation *a priori* » du marxisme et que sa direction se taise alors que *l'Humanité* a jeté le discrédit sur le mouvement surréaliste et s'est refusée à faire paraître ses écrits.

32 De telles critiques poussent Pierre Naville à présenter une claire mise au point dans le n° 11 de *Clarté*, complétée par la rédaction d'une brochure intitulée « Mieux et moins bien », afin de dissiper toute équivoque politique et morale. Pierre Naville se félicite de voir les surréalistes servir la cause du prolétariat tout en précisant qu'il ne tient pas à voir l'intelligence révolutionnaire subordonnée à de vulgaires calculs politiques ou à des nécessités tactiques de basse propagande comme l'entend le parti. Mais il avertit ses amis surréalistes qu'il faut, en qualité d'intellectuels communistes, aller plus loin dans la dialectique marxiste. Il ne s'agit pas de lancer quelques coups de chapeau amicaux au communisme, d'adresser un regard circulaire sur les événements sociaux et politiques. Curieusement, alors qu'André Breton et ses amis surréalistes se rangent du côté du PCF, déjà Pierre Naville se pose en intellectuel révolutionnaire critique et exigeant vis-à-vis de la doctrine marxiste.

Clarté et le mouvement prolétarien international

33 Ayant réussi à faire passer le surréalisme dans le camp communiste, Pierre Naville et Marcel Fourier ne cherchent pas à poursuivre une collaboration

d'ordre politico-culturel avec leurs anciens amis. Tout à leur activité de propagande communiste avec *Clarté*, ils multiplient avec leurs collaborateurs les études et travaux essentiellement politiques et théoriques sur l'évolution de la Russie soviétique et le sens du mouvement prolétarien international. Forts de cette conception stricte de l'action communiste, influencés par le durcissement idéologique qui s'impose dans les rangs du parti dans le cadre de la politique de bolchevisation, Pierre Naville et Marcel Fourrier entraînent *Clarté* dans une politique de discipline communiste qui les conduit à commettre plusieurs erreurs sur le plan international comme de réaffirmer doctement l'imminence d'une guerre destructrice contre l'Union soviétique, de saluer les mérites du comité anglo-russe dans la conduite de la grève des mineurs anglais qui se solde en vérité par un cuisant échec ouvrier face au patronat britannique ou de soutenir que le capitalisme mondial entre en 1926 dans une phase de dégénérescence irréversible, prélude à une crise révolutionnaire généralisée alors que la stabilisation de l'économie libérale est patente.

34 Cependant, à partir de mars 1927, Pierre Naville, avec *Clarté*, dans un souci d'éclaircissement idéologique, engage une attaque cinglante contre Henri Barbusse, alors directeur littéraire de *L'Humanité*, qui dans son livre « Jésus » assimile le personnage de la Bible à un révolutionnaire bousculant l'ordre établi pour le bien de l'humanité, propos galvaudant les principes fondamentaux de la philosophie marxiste⁵⁹. Il se montre tout aussi sévère devant l'attitude de complaisance du PCF, de *L'Humanité* et de *La Pravda* qui cautionnent une telle publication, ce qui vaut à *Clarté* d'être sanctionnée par le bureau politique en février et en mars 1927.

35 À partir d'avril 1927, avec Victor Serge, membre de l'opposition de Leningrad, *Clarté* entreprend une étude critique virulente contre le PCR et l'IC dans la conduite de la révolution chinoise, démontrant les erreurs stratégiques de Staline, aboutissant à l'échec sanglant de la commune de Shanghai et de Wu Han orchestré par Tchang Kai Chek, acteur politique et général reconnu officiellement par l'IC comme l'homme de la situation aux qualités politiques irréprochables⁶⁰. Enfin, le voyage qu'entreprennent Pierre Naville et Francis Gérard en Russie, à l'occasion du dixième anniversaire de la Russie de 1917, leur permet, par l'entremise de Victor Serge, de rencontrer directement Léon Trotsky et plusieurs autres personnalités du courant oppositionnel, ce qui les conduit à s'engager solennellement à servir la cause de l'opposition russe. De novembre 1927 à janvier 1928, *Clarté* et sa rédaction se présentent alors comme le porte-parole du mouvement trotskiste en France, dénonçant les effets dramatiques de la politique stalinienne sur l'IC et les partis communistes⁶¹ nationaux. C'est ainsi que Pierre Naville et ses compagnons se chargent de publier dans *Clarté* en première page le portrait grand format de Léon Trotsky exclu par le PCR, de présenter le testament de Lénine, formidable désaveu du pouvoir stalinien, le testament d'Abram Ioffé, tandis que Victor Serge s'applique à montrer à partir de la plateforme de l'opposition russe les méfaits du maintien de la NEP par Moscou, entraînant une différenciation sociale préoccupante, un enrichissement démesuré des commerçants et agriculteurs aux dépens des classes laborieuses frappées par le chômage et la pauvreté, le poids exorbitant de l'appareil bureaucratique dénaturant durablement l'organisation de la démocratie ouvrière.

36 Ainsi, *Clarté* révèle une capacité à défendre une démarche politique et culturelle d'une originalité et d'une richesse insoupçonnées tout au long des années 1919-1928. Voulant bannir l'ordre de la guerre, les intellectuels clartéistes, anciens combattants rescapés du front, dressent le procès du

système bourgeois, de son impérialisme destructeur et de sa pensée réactionnaire en s'inspirant de la révolution bolchevique victorieuse d'octobre 1917. Cependant, les sentiments marxistes qu'ils défendent relèvent avant tout d'un idéalisme prolétarien fervent et ambitieux, mais fort éloigné d'une connaissance scientifique du marxisme et d'une assimilation rigoureuse des principes théoriques de la lutte révolutionnaire. Pourtant, considérant avec attention les réalisations russes, puisant dans l'héritage sorélien pour mieux structurer leur démarche politique et culturelle, ils parviennent à appréhender un champ littéraire et artistique d'une profonde diversité. Leur curiosité intellectuelle les conduit à se pencher aussi bien sur les travaux d'Albert Gleizes, Georges Grosz, Jean Lurçat, Célestin Freinet, dans un cadre essentiellement français et occidental, que d'étudier l'émergence d'une nouvelle littérature prolétarienne définie avec précision par Victor Serge, ou l'affirmation d'une nouvelle morale sexuelle à partir de la politique d'Alexandra Kollontaï, dans une perspective avant tout soviétique. Ils prennent ainsi la précaution de ne pas tout sacrifier à un schéma doctrinal unique, celui du PCF en l'occurrence, qui prédéterminerait le sens de leur réflexion et bornerait leur propre horizon artistique. En renouvelant également leur travail de dénonciation du classicisme bourgeois par des mises en accusation cinglantes, ils se plongent à nouveau dans la richesse d'un révolutionnarisme contestataire exaltant qui les conduit à se rapprocher favorablement du groupe surréaliste d'André Breton, ouvrant de nouvelles perspectives d'action entre avant-gardisme littéraire et groupe révolutionnaire d'obéissance marxiste. Les interpellations successives de Jean Bernier au sein de *Clarté* ou les discussions passionnées entre André Breton et Pierre Naville posent d'une manière aiguë la question de l'engagement de l'intellectuel en liaison étroite avec une idéologie et un appareil de parti. Au cours de cette période charnière, les intellectuels clartéistes butent sur l'hostilité du PCF, insensible à toute entente avec un groupe avant-gardiste comme le surréalisme. Plongé avant tout dans une phase de bolchevisation, marqué par un néoclassicisme étroit, le parti se décidera seulement, dans les années trente, à s'intéresser au concept « d'art prolétarien » et à s'ouvrir progressivement aux « compagnons de route » et à leurs revues et organisations respectives. Après l'échec de la *Guerre civile*, les rédacteurs de *Clarté*, en accueillant les textes et les publications surréalistes, tiennent personnellement à précipiter l'engagement du groupe surréaliste vers le communisme militant, non sans un certain succès. Mais, en transformant *Clarté* en organe d'éducation communiste, ils mettent alors un terme à toute activité culturelle d'essence prolétarienne et à toute forme de contestation artistique globale dans le domaine des arts et des lettres. Soucieux de privilégier l'action politique à l'aune de la doctrine marxiste et des impératifs tactiques du mouvement insurrectionnel, ils refusent cependant de se soumettre instinctivement aux décisions unilatérales du parti ou de se prêter à quelque idolâtrie politique. Prenant connaissance des thèses de l'opposition russe par l'entremise de Victor Serge, rencontrant personnellement Léon Trotsky lors de leur voyage à Moscou, mesurant directement les effets désastreux de l'autoritarisme stalinien en Union soviétique, ils se décident à apporter leur appui à l'ancien chef de l'armée rouge. Se déclarant trotskistes, ils tiennent alors à retrouver les sources mêmes de l'intelligence révolutionnaire, plaçant toute leur énergie dans la lutte de classes afin de préparer les victoires futures du prolétariat. En transformant *Clarté* en *Lutte de classes*, les dirigeants clartéistes mettent fin à une expérience politique et culturelle inédite, mettant en lumière les espoirs d'intellectuels combattants inspirés par l'horreur de la guerre, décidés à abattre avec rage les valeurs spirituelles de

l'ordre bourgeois dominant qui les a précipités dans le chaos de 1914-1918.

Notes

1 Alain Cuénot, *Clarté, 1919-1924, Du pacifisme à l'Internationalisme prolétarien*, Tome I, Paris, L'Harmattan, 2011, 258 p. ; *Clarté, 1924-1928, Du surréalisme au trotskisme*, Tome II, Paris, L'Harmattan, 2011, 260 p.

2 Équipe rédactionnelle de *Clarté* : Henri Barbusse, René Arcos, Jean-Richard Bloch, Léon Bazalgette, Jean Bernier, A. Dunois, Ermenonville (Gustave Dupin), Marcel Fourier, Noël Garnier, Albert Gleizes, Yvan Goll, A. Grybal, Jean Hermitte, Raymond Lefebvre, Paul Louis, Magdeleine Marx, Jacques Mesnil, Pierre Monatte, Maurice Parijanine, Georges Pioch, Gabriel Reuillard, Séverine, Paul Vaillant-Couturier, Charles Vildrac, Clara Zetkin. *Clarté*, qui se présente sous la forme d'un journal hebdomadaire, tire à 40 000 exemplaires en avril 1920 et paraît dans l'ensemble de la France, dans les principales capitales européennes et au Moyen-Orient. Avec son alignement sur le nouveau PCF en février 1921, son tirage passe à 20 000 puis à 15 000 unités. En août 1921, *Clarté* se transforme en revue bimensuelle puis mensuelle.

3 « Opinion sur une idole », *Clarté*, N° 9, janvier 1920 ; Georges Pioch, « Monsieur Raymond Poincaré provocateur », *Clarté*, N° 12, mars 1920 ; Georges Reuillard, « Les rois de l'Élysée », *Clarté*, N° 39, octobre 1920.

4 Linina Zinionev, « Le mouvement féministe international », *Clarté*, N° 37-38-39, octobre 1920.

5 Magdeleine Marx, « Pour en finir avec le féminisme », *Clarté*, N° 46, janvier 1920.

6 Équipe rédactionnelle de *Clarté* : René Arcos, Henri Barbusse, Léon Bazalgette, Jean Bernier, Édouard Berth, Jean Richard Bloch, Henri Bru, Victor Crastre, Abel Doysié, Célestin Freinet, Marcel Eugène, Marcel Fourier, Jean Galtier Boissière, Noël Garnier, Charles Lange, Marcel Martinet, Magdeleine Marx, Léon Moussinac, Marcel Ollivier, Albert Mathiez, Georges Michael, Montrevel, Pierre Monatte, Maurice Parijanine, Victor Serge, Francis Tréat, Bela Uitz, Paul Vaillant-Couturier, Charles Vildrac. *Clarté* tire à 11 000 exemplaires au cours de l'automne 1922 et compte 2 500 à 3 000 abonnés au cours des années 1922-1923.

7 Éditorial, « Le général Nivelle est mort dans son lit », *Clarté*, N° 56, avril 1924.

8 Henri Bru, « Comment on mobilise les consciences », *Clarté*, 1922.

9 « L'oubli de la guerre. », *Clarté*, N° 18, 1922. Récits de guerre et témoignages d'Henri Barbusse, Raymond Lefebvre, Jean Richard Bloch, Noël Garnier, Jean Galtier Boissière, Jean Bernier, Léon Bazalgette, Paul Vaillant Couturier, René Arcos, Marcel Fourier, Marcel Martinet.

10 « Le X^e anniversaire d'août 1914 », *Clarté*, N° 63, 1924. Ce numéro porte en tête la phrase de Lénine : « Ne jamais oublier la guerre », et comme sous-titre : « Contre les généraux assassins, contre les marchands de cadavres ». Une lithographie de Daumier illustre l'ensemble avec la légende : « Au conseil de guerre les chefs coupables ! ». Dans cette approche de l'antimilitarisme de *Clarté*, il est important de rappeler comment Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau s'ingénient à reconnaître chez l'ensemble des soldats une adhésion spontanée et légitime à la défense nationale, « un consentement » majoritaire à l'effort de guerre, tandis que les dernières études de Nicolas Offenstadt et Denis Rolland démontrent, tout au contraire, les diverses formes de résistance et de rejet de l'appareil militaire. De son côté, Guy Pédroncini, qui a été le premier à analyser les mutineries de 1917, cherche, lui aussi, à minimiser le rôle des soldats mutins, leur nombre, la multiplicité des lieux de sédition. À l'inverse, Nicolas Offenstadt, André Loez, André Bach analysent en profondeur l'importance et la diversité des manifestations des mutins tout au long du front, les formes variées de résistance à la guerre, de la part des combattants, durant les années de conflit, allant du simple refus d'obtempérer, de la rédaction de pétitions, du vandalisme des gares à l'automutilation, la désertion, la fraternisation, la reddition et la mutinerie.

11 Voir Jean-Pierre Bernard, *Le PCF et la question littéraire*, Presses universitaires de Grenoble, 1972, 342 p. ; *Clarté* étudie successivement les auteurs suivants : Flaubert, Molière, Taine, Renan, Pascal.

12 Georges Michael, « Du tiers-état au réformisme », *Clarté*, N° 23, 1921-1922, « La culture pré-capitaliste », *Clarté*, N° 28, 1923, « La culture post-révolutionnaire », *Clarté*, N° 31, 1923.

13 Marcel Fourier, « Sur un nouveau mal du siècle qui date du siècle dernier », *Clarté*,

N° 53, 1924.

14 *Ibid.*

15 *Ibid.*

16 Marcel Eugène, « À propos du roi David », *Clarté*, N° 60, 1924.

17 « Salons d'automne », *Clarté*, N° 69, 1924.

18 Léon Balzagette, « Georges Grosz », *Clarté*, N° 69, 1924.

19 Georges Grosz, « L'art et la société bourgeoise », *Clarté*, N° 61, 1924.

20 Bela Uitz, « À propos de Chagall et de Fujita », *Clarté*, N° 72, 1925.

21 Jean Lurçat, « Un groupe d'atelier », *Clarté*, N° 70, 1925.

22 Victor Serge, « Les écrivains russes et la révolution », *Clarté*, N° 17, 1922.

23 Victor Serge, « La littérature nouvelle », *Clarté*, N° 28, 1923.

24 Victor Serge, « B. Pilniak », *Clarté*, N° 36, 1923, « Ivanov », *Clarté*, N° 56, 1924.

25 Victor Serge, « Le nouvel écrivain et la nouvelle littérature », *Clarté*, N° 31, 1923.

26 C'est à partir de 1927 que les écrivains prolétariens et leur association, la RAPP, vont occuper le devant de la scène culturelle en Russie, éliminer les compagnons de route et exiger une planification littéraire et artistique, condamnant toute production littéraire qui ne sert pas la cause de l'idéologie marxiste. En 1928, date du premier plan quinquennal, la RAPP fixe comme objectif de calquer la progression littéraire sur la progression économique. En 1930, le congrès de Kharkov met l'accent sur l'urgence de lancer une littérature révolutionnaire prolétarienne, dans les différents partis communistes occidentaux.

27 Voir Jean-Michel Palmier, *Lénine, l'art et la révolution*, Paris, Payot, 1975, 550 p. ; voir Jean-Pierre Morel, *Le Roman insupportable, L'Internationale littéraire et la France, 1920-1932*, Paris, Gallimard, 1985, 488 p.

28 Georges Michael, « Culture et communisme », *Clarté*, N° 23-28-31, 1923.

29 « L'École émancipée », fondée en 1910, est l'organe officiel de la fédération de l'enseignement, affilié à la CGT. En 1922, alignée sur la CGTU, elle appuie l'action du PCF.

30 Alexandra Kollontai, « L'affranchissement de la femme par le travail », *Clarté*, N° 36, 1923. « Être femme et rester mère », *Clarté*, N° 32, 1923. Membre du Comité central du parti bolchevique, commissaire du peuple à l'Assistance publique.

31 Séverine, « La morale bourgeoise », *Clarté*, N° 2, 1919-1921.

32 Georges Michael, « Du mariage bourgeois contemporain », *Clarté*, N° 10, 1919-1921.

33 A. Guillaïn, « Lasalle, champion de l'amour libre », *Clarté*, N° 22, 1921-1922.

34 Henri Bru, « La propriété base de la famille », *Clarté*, N° 11-12-13-15, 1921-1922.

35 Jean Bernier, « Le compagnon », *Clarté*, N° 44, 1923 ; Montrevel, « La femme et le régime bourgeois », *Clarté*, N° 72, 1925.

36 Victor Serge, « Le mariage en Russie », *Clarté*, N° 6, 1926-1927, « Vers l'industrialisation », *Clarté*, N° 15, 1927.

37 Marcel Fourier, « Mort pour le communiqué », *Clarté*, N° 6, 1921-1922.

38 Charles Vildrac, « Militarisme inconscient », *Clarté*, N° 2, 1921-1922.

39 AEC : Association des écrivains combattants. Présidée par Jules Germain, l'AEC compte dans ses rangs une majorité d'intellectuels attachés au culte de la patrie. Dès 1922, P. Vaillant-Couturier, J. Bernier et L. Moussinac avaient donné leur démission de cet organisme.

40 Marcel Fourier, « La traite des morts », *Clarté*, N° 50, 1924.

41 Éditorial, « Barrès fossoyeur et faussaire », *Clarté*, janvier 1924.

42 Jean Bernier, « La réponse du soldat », *Clarté*, janvier 1924.

43 Édouard Berth, « L'anti-Barrès, du génie du christianisme au génie du Rhin », *Clarté*, N° 53-54, 1924 ; Georges Michael, « L'anti-Barrès : une psychologie de parasite », *Clarté*, N° 51, 1924.

44 Marcel Fourier, « Anatole France, social-démocrate, social-chauvin, social-traître », *Clarté*, N° 68, 1924 ; Jean Bernier, « France ou le point mort », *Clarté*, N° 68, 1924.

45 Victor Crastre, « Explosion surréaliste », *Clarté*, N° 74, 1925, « Scandale

surréaliste », *Clarté*, N° 75, 1925.

46 Voir Paule Thévenin, *Archives du surréalisme, Bureau de recherches surréalistes*, Paris, Gallimard, 1988 ; voir « Lettre aux recteurs des universités européennes, Adresse au pape, Adresse au dalaï-lama, Lettres aux écoles de Bouddha, Lettre aux médecins chefs des asiles de fous », *Révolution surréaliste*, N° 3, 15 avril 1925 ; voir Pierre Naville, *Le temps du surréel*, Paris, Galilée, 1977, p. 305-308.

47 Les réponses d'Antonin Artaud, René Crevel, Paul Éluard, Louis Aragon paraissent dans le numéro de juin 1925, de *Clarté*.

48 *Clarté*, dans son numéro de juillet 1925, présente les signatures de nombreux intellectuels et celles de trois groupements littéraires : la rédaction de *Clarté*, le groupe surréaliste et le groupe « Philosophie ». Voir Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, Paris, Seuil, 1945, 358 p.

49 Le manifeste est signé par la rédaction de *Clarté*, le groupe surréaliste, les deux membres de la revue belge *Correspondance*, proche des surréalistes, et le groupe « Philosophie » de Pierre Morhange et Henri Lefebvre.

50 Pour le détail des soirées surréalistes clartéistes, voir *Archives du surréalisme, Adhérer au parti communiste ?*, présenté et annoté par Marguerite Bonnet, Tome 3, Paris, Gallimard, 1992.

51 Louis Aragon, « Le prolétariat de l'esprit », *Clarté*, N° 78, novembre 1925 ; Robert Desnos, « Le sens révolutionnaire du surréalisme », *Clarté*, N° 78, novembre 1925 ; André Breton, « La force d'attendre », *Clarté*, N° 79, décembre-janvier 1926.

52 Voir le procès-verbal de la séance du Bureau politique du PCF tenu le 18 février 1926, présenté par les *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, N° 15, 1^{er} trimestre 1976.

53 Jean Bernier, devant le recul de toute perspective de lutte révolutionnaire en Europe, prend ses distances vis-à-vis de l'IC et du PCF, incapables qu'ils sont, selon lui, d'organiser et de redonner force au mouvement insurrectionnel. Il prône alors un retour à un radicalisme politique spontané sans lien avec les principes théoriques de la lutte de classes, position jugée pour le moins inappropriée et incohérente par Marcel Fourier et qui ne peut qu'effrayer les surréalistes désormais prêts à se tourner vers un communisme militant ambitieux. (Pour une étude plus approfondie des conflits de personnes au sein de la rédaction de *Clarté*, voir notre ouvrage p. 73-82, Tome II.)

54 Équipe rédactionnelle de *Clarté* : Jean Cello (André Proudhommeaux), Michel Collinet, Marcel Fourier, Lucien Laurat, J. Malleret, Jean Mécat, Pierre Naville, Aimé Patri, Gérard Rosenthal (Francis Gérard), Victor Serge. *Clarté* est distribuée sur l'ensemble du territoire français, en particulier en Île-de-France, Pays de la Loire, le Nord, l'Ouest, mais également en Belgique, Hollande, Suisse, Allemagne et en Afrique du Nord. Elle compte en moyenne 3 500 abonnés pour les années 1926-1928.

55 Marcel Fourier, « Rapport sur *Clarté* », *Clarté*, N° 3, 1926-1927 ; Pierre Naville, « Notre travail révolutionnaire », *Clarté*, N° 6, 1926-1927.

56 Voir *Archives du surréalisme, Adhérer au parti communiste ? Septembre-décembre 1926*, présenté et annoté par Marguerite Bonnet, Tome 3, Paris, Gallimard, 1992.

57 Louis Aragon, « Le prix de l'esprit », *Clarté*, N° 1, juin 1926 ; Michel Leiris, « La vie aventureuse d'Arthur Rimbaud », *Clarté*, N° 2, juillet 1926 ; Robert Desnos, « Le chiffonnier de Paris », *Clarté*, N° 2, juillet 1926 ; Paul Éluard, « L'intelligence révolutionnaire », *Clarté*, N° 4, octobre-novembre 1926, « Petrus Borel », *Clarté*, N° 5, janvier 1927, « Le marquis de Sade », *Clarté*, N° 6, juin 1927.

58 Voir l'article de Maurice Parijanine contre le livre d'Éluard : *Capitale de la douleur*, dans *l'Humanité* du 31 octobre 1926.

59 Pierre Naville, « Pourquoi nous combattons Jésus », *Clarté*, N° 8-9, 1927, « Un nouvel idéaliste : Henri Barbusse », *Clarté*, N° 10, 1927, « L'activité de *Clarté* », *Clarté*, N° 11, 1927. Soucieux de conserver intacte l'image d'Henri Barbusse, alors directeur de *l'Humanité*, le bureau politique du PCF, réuni le 11 février et le 31 mars 1927, décide d'infliger un blâme à la revue *Clarté*. (Voir les procès-verbaux des séances du Bureau politique, présentés par les *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, N° 15, 1^{er} trimestre 1976.)

60 Victor Serge, « La lutte des classes dans la révolution chinoise », *Clarté*, N° 9, N° 11, N° 12, N° 13, N° 14, 1926-1927.

61 « Le testament de Lénine », *Clarté*, N° 15, 1927-1928. Éditorial, « Le X^e anniversaire d'Octobre », *Clarté*, N° 15, 1927-1928 et éditorial, « Politique communiste et bourrage de crâne », *Clarté*, N° 16, 1927-1928. « Le testament politique de A. Ioffé », *Clarté*, N° 16, 1927-1928. Ami personnel de Léon Trotsky, partisan résolu de l'opposition russe,

Ioffé, atteint d'une polynévrite incurable, se suicide, en guise de protestation contre la politique stalinienne, à l'automne 1927.

Pour citer cet article

Référence papier

Alain Cuénot, « *Clarté (1919-1928) : du refus de la guerre à la révolution* », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 123 | 2014, 115-136.

Référence électronique

Alain Cuénot, « *Clarté (1919-1928) : du refus de la guerre à la révolution* », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 123 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 25 novembre 2016. URL : <http://chrhc.revues.org/3522>

Auteur

Alain Cuénot

Agrégé et docteur en histoire, rattaché à l'Université Paris XIII.

Droits d'auteur



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.